

**Valeurs temporelles et modales de l'imparfait
avec application à des textes choisis.**

Khadija Elzenati ELARIBI / Université de Benghazi
département de français.

Khadijazenati@yhoo.fr

Temporal and modal values of the imperfect, with application to selected texts.

We have studied the imperfect in its two most important values.

1- Time value of the imperfect (real time).

2- Modal value of imperfect (unreal time) within this general scheme, we have made a subdivision. In the first part of our work, we studied:

- Chapter I - situation of the imperfect in the French verbal system.

Chapter II- Semantic Values of the Imperfect.

- Chapter III- The use of the imperfect in the literature "application on a choice of texts"

- In the second part, we studied:

- Chapter I- The particular uses of the imperfect.

Chapter II- Hypothetical and metaphorical truth.

- Chapter III - The different jobs of "if"

ملخص البحث

القيم الزمنية و الاسلوبية للماضي الناقص ، مع تطبيق على مجموعة مختارة من نصوص أدبية

لقد درسنا الماضي الناقص في القيم الأكثر أهمية وهما.

1 قيمة زمن الماضي الناقص (الوقت الحقيقي).

2- القيمة الاسلوبية للماضي الناقص (الوقت غير واقعي)

ضمن هذا النمط العام، قدمنا إحدى وحداتها. في الجزء الأول من دراستنا :

- الفصل الأول - وضع زمن الماضي الناقص في النظام اللفظي الفرنسي.

- الفصل الثاني - القيم الدلالية للماضي الناقص.

- الفصل الثالث- استخدام الماضي الناقص في الأدب "التطبيق على مجموعة مختارة من النصوص الأدبية".

- في الجزء الثاني، درسنا:

- الفصل الأول - وظائف معينة للماضي الناقص.

- الفصل الثاني- الافتراضية والحقيقة المجازية.

- الفصل ثالث - الوظائف المختلفة لاستخدام أداة الشرط " إن "

Valeurs temporelles et modales de l'imparfait avec application à des textes choisis

Introduction

L'imparfait occupe une place très importante dans le système verbal français. C'est l'un des temps verbaux les plus importants de la langue française et le plus riche aussi, surtout dans ses rapports avec les autres temps verbaux français du passé. Son emploi est très fréquent dans la langue française et dans la littérature. Sa richesse vient surtout de sa grande souplesse et de son emploi à la fois temporel et modal

Comment nous allons étudier ce temps verbal ? :

Notre étude se divise en deux grandes parties.

- 1- Valeur temporelle de l'imparfait, c'est-à-dire l'emploi de l'imparfait dans sa signification temporelle réelle.
- 2- Valeur modale de l'imparfait (*temps irréel*) à l'intérieur du schéma général, nous opérons une sous-division.
Dans la première partie de notre travail nous étudions :
Chapitre I : situation de l'imparfait dans le système verbal français.
Chapitre II : valeurs sémantiques de l'imparfait.
Chapitre III : l'utilisation de l'imparfait dans la littérature (application à un choix dans le texte).
Dans la deuxième partie de notre travail nous étudierons l'imparfait modal ou nous examinons l'emploi de l'imparfait hypothétique ainsi que l'imparfait dans ses divers emplois non-temporels « *langage de la publicité, imparfait de courtoisie, etc.* ».
Chapitre I : Les emplois particuliers de l'imparfait.
Chapitre II : Hypothétique et vérité métaphorique « Si » Hypothétique et discours littéraire.
Chapitre III : Les différents emplois de « Si »

Première partie

Chapitre I

Situation de l'imparfait dans le système verbal français.

C'est un temps du passé de forme simple : il est apte à traduire l'ACTION NON ACHEVÉE (aspect non-accompli).

Il convient parfaitement à l'expression de la DURÉE de l'action, dont il ne marque ni le début ni la fin. C'est pourquoi on peut le qualifier « présent en cours dans le passé ». Il présente deux valeurs : l'une temporelle, l'autre modale. (Grammaire Larousse du français contemporain, Jean –Claude Chevalier et autres, 1985 : 341)

1 – Rapports avec le passé simple :

- a– Le passé simple marque une ACTION ACHEVÉE dont on envisage les limites ; l'imparfait décrit les CIRCONSTANCES (événements, décor) qui existaient AVANT l'ACTION RAPPORTÉE au passé simple et qui DURENT ENCORE APRÈS SON ACHEVEMENT ;
 - *Quand elle se réveilla le réveil sonnait encore.*
 - *Il pleuvait quand il arriva. (événement).*
 - *Quand il acheta cette maison, elle était toute délabrée. (décor)*
- b– à l'intérieur d'une série de vers au passé simple, l'imparfait s'intercale pour commenter un fait rapporté :
 - *Le juge alluma une cigarette. La fièvre donnait au tabac un goût de miel. Il écrasa la cigarette. (Vailland)*
- c– à la suite d'une série de faits exprimés au passé simple, sans considération de durée, un imparfait peut souligner la conséquence envisagée dans sa continuité) DES FAITS ANTÉRIEURS :
 - *Je retournai de temps en temps à la Nationale ; j'empruntais pour mon compte chez Adrienne Monnier ; je m'abonnais à la Bibliothèque anglo-américaine... l'hiver au coin de mon feu, l'été sur mon balcon(...) Je complétais ma lecture. (S. De Beauvoir)*

2- Rapports avec le passé composé :

Dans un récit d'événements rapportés au passé composé, l'imparfait permet l'évocation de la durée :

- *Vous avez décidé de déjeuner dehors, mais, comme vous ne vouliez pas donner à Henriette d'inquiétudes inutiles, vous avez téléphoné chez vous*

(Butor).

Le romancier pouvait, sans enfreindre les règles de bon usage, écrire :

- *Vous n'avez pas voulu...* Il aurait ainsi exprimé, le situant au niveau des autres événements un fait purement « dramatique ». Mais l'emploi de l'imparfait souligne ici la durée de l'état d'esprit du personnage.

3- Rapport avec l'imparfait :

Lorsque des imparfaits se succèdent en série, telle forme exprimera comme le ferait un passé simple) un fait important, telle autre les circonstances accompagnatrices :

- *Elle arrivait. Il pleuvait fort et, de ma fenêtre, je n'apercevais que le toit des parapluies (Sollers).*

Un premier imparfait : *elle arrivait*, décrit l'événement principal (qui pourrait être présenté au passé simple, si le romancier avait voulu en marquer la limite finale) ; les autres imparfaits : *il pleuvait*, *je n'apercevais*, traduisent les circonstances qui accompagnent cet événement principal.

L'imparfait de style indirect.

a- En proposition indépendante :

Parole ou pensées sont souvent rapportées, sans le secours d'un verbe principal introducteur, à la troisième personne à l'imparfait.

C'est le DISCOURS INDIRECT LIBRE :

- *Après le facteur, ce fut le concierge. Il y avait une fuite dans l'escalier.*

M. Leurtillois n'avait pas entendu ce petit bruit ? Je venais voir si ça ne venait pas de chez M. Leurtillois (Aragon).

– Rien ne la contentait, rien n'était comme il le faut. On se levait trop tard, on se couchait trop tôt (La Fontaine).

Dans les récits s'entremêlent souvent imparfait descriptifs et imparfaits de discours indirect libre :

Il se mit à fredonner la chanson de Ch. Trenet que chantaient à l'heure les prisonniers, mais lui, il comprenait les paroles ; il était licencié en droit. (Vailland)

Le romancier trouve dans ces imparfaits de discours indirect libre d'une introspection et d'une description simultanée des personnages.

b– En proposition subordonnée :

Après un verbe de parole ou de pensée à un temps du passé, la complétive développe, à l'imparfait, pensée ou parole :

- *Il lui dit très vite qu'il lui demandait pardon. (Camus)*
- *Je pensai que c'était le genre de femme que beaucoup d'hommes voudraient avoir ou garder. (Sagan)*

Si le verbe de la principale était au présent, on aurait un verbe au présent dans la subordonnée : *Je pense que c'est le genre de femmes...* C'est une servitude grammaticale qui oblige à emploi d'imparfait en subordonnée après un verbe principal au passé.

En relation avec un verbe du type : dire.

- *des députés du peuple rat s'en vinrent demander quelque aumône légère : ils allaient en terre étrangère chercher quelque secours contre le peuple chat (Laf. FNII)*

Style indirect et style indirect libre :

Examinons la phrase suivante de style direct :

- *Si je l'arrête, se dit-il, Giletti sera compromis ; on découvrira facilement qu'il a vendu son passeport ; d'un autre côté, que diront mes chefs si l'on vient à vérifier que moi, ami de Giletti, j'ai visé son passeport porté par un autre ? (Stendhal)*

Supposons que ces paroles soient rapportées au style indirect, en dépendance d'un verbe au passé.

(Il se disait que), s'il l'arrêtait, Giletti serait compromis ;
découvrirait facilement qu'il avait vendu son passeport ; d'un autre
côté, que diraient ses chefs si l'on venait à vérifier que lui ami de
Giletti, avait visé son passeport porté par un autre ?

Aux propos rapportés au présent, en style direct, par le
personnage, nous avons substitué des propos RAPPORTÉS
INDIRECTEMENT PAR LE NARRATEUR.

Des changements sont apparus dans les formes verbales :

L'imparfait remplace le présent ;

Le conditionnel remplace le futur ;

Le plus-que-parfait remplace le passé antérieur.

Quand on change l'origine des temps, il faut modifier les formes
verbales, pour maintenir le rapport temporel nécessaire entre le
temps de la principale et ceux de la subordonnée.

Chapitre II

Valeurs sémantiques de l'imparfait

Après avoir exposé les valeurs temporelles de l'imparfait, c'est-à-
dire les valeurs temporelles de l'imparfait par rapport aux autres
temps verbaux avec lesquels il est souvent associé, il nous semble
opportun maintenant d'étudier ce que nous pouvons appeler
« Valeur sémantique » de l'imparfait. Nous entendons par
(sémantique) :

La valeur du sens souvent implicite, et qui étant non-exprimée
directement, est souvent saisie par l'intuition. La valeur temporelle
étant ici reléguée au deuxième plan.

1- Un imparfait d'habitude ou de répétition qui marque le
déroulement d'un procès se reproduisant à divers moments du
passé :

- *un malheureux appelait tous les jours la mort à son secours (la
F-F-I- 15).*
- *s'il se voyait un ivrogne chanceler et choir il le relevait et le
réprimandait (la France-Pierre Nozière)*

2– Un imparfait de durée marquant un procès continu dans le passé.

- *un homme accumulait (...)* celui-ci ne songeait que ducats et pistoles (L.aF –F)
- *Les citoyens romains regardaient le commerce et les arts comme des occupations d’esclaves : Ils ne les exerçaient point (Montesquieu, Conseil).*

3– Un imparfait de fausse simultanéité marquant un futur proche ou un passé récent par rapport a un moment détermine du passé.

- *Mes craintes se calmèrent : Dans deux heurs, du renfort arrivait.*

4– Un imparfait de description, peignant les circonstances, le milieu ou une situation se produit, l’aspect matériel ou moral d’un être.

- *Il neigeait, on était vaincu par sa conquête. Pour la première fois l’aigle baissait la tête (Hugo, chat)*
- *sa figure avait un caractère antique (Sainte Beuve– Lundi)*

5– Un imparfait de progression, marque par la périphrase allait + participe présent.

- *L’impôt allait pensant sur une terre toujours plus pauvre (Michelet, histoire de la révolution)*

6– Un imparfait d’explication, de liant l’idée contenue dans une proposition qui précède.

- *Enfin ils aperçurent une petite lueur c’était la terre (Voltaire, Micro mégas)*

7– Un imparfait de cause.

- *Elle s’évanouissait, on la porta devant la fenêtre (Flaubert, Mme de Bovary).*

Chapitre III

L'utilisation de l'imparfait dans la littérature « Application sur un choix de textes »

La production littéraire doit être envisagée autant dans la relative clôture de sa cohésion et de sa cohérence que dans le jeu des relations intertextuelles que la lecture parvient à construire, afin de ne pas séparer la définition théorique des fonctions temporelles de l'imparfait et la théorie de la lecture comme construction de sens, nous avons choisi d'étudier quelques textes et les présenter comme exemples.

Texte 1

« Chant du Monde » de Jean Giono

Paragraphe 1

Le bouvier qui gardait l'avancée de Puberclaire sortait tous les matins quand la ferme était encore engourdie. Il chaussait ses raquettes et s'en allait tout doucement par la lisière du Bris-dore. Le soleil venait à peine de sortir des montagnes et il montait entraînant des brumes rouges (...)

Paragraphe 2

Beau matin pensait le bouvier. On est en train de répéter le printemps dans l'Arche. C'est encore loin, les amis, dit-il aux oiseaux.

Heureusement ! Qu'est-ce que ça va faire comme eau quand on va fondre tout ça ! Vous vous en foutez, vous, avec vos ailes, mais moi avec mes pieds !...

Comme il arrivait sur les hauts de Journas, il vit un homme en bas. Il faisait son chemin en venant de la ville. Il allait très vite. Il n'avait pas de raquettes mais de très longues planches sous les pieds, de ce que dans la haute montagne « les Rabeillards du dessus », on les appelait les plaques.

Quelles idées dit le Bouvier.

Ça n'était pas l'usage ici-bas ou l'hiver était une saison lente.

Paragraphe 3.

En bas l'homme filait plus vite qu'un cheval. Il se poussait avec deux bâtons. Le neuve était tout en longues vagues avec des creux, des montées, des descentes. L'homme sen allait là-dessus comme un oiseau. Il était vêtu de façon légère et dégagée. Il ouvrait ses jambes. Il les refermait. Il balançait ses bâtons. Il penchait son torse de gauche à droite en se balançant pendant qu'il glissait à toute vitesse sur ses plaques au fort des pentes, au revers des talus, sur les crêtes, puis il plongeait comme il s'enfonçait dans la neige, il disparaissait, puis il surgissait plus loin, les bras relevés, lance tout droit à pleine poitrine, il se penchait en avant, il s'accroupissait, il sautait, il reprenait sa glissade. Il volait à ras de terre comme une hirondelle aplatie par l'orage. Il fit front vers une barrière de saules. Il s'élança contre elle et, la tête en avant, les bras repliés, il la traversa dans un jaillissement de poussière de neige que le soleil maintenant haut alluma comme un éclair

En voila un de décidé, « se dit le bouvier. Celui-là oui ! » Il se mit à descendre pluf – pluf le long de la colline en direction des saules au milieu desquels l'homme avait plonge ça l'intéressait cette course « je vais voir », se dit-il.

Paragraphe 4 :

De l'autre côte du rideau de saules, le besson ébloui de poussière de neige : tourne ses plaques, s'accroupit et s'arrêta. Depuis vieille ville il menait ce train d'enfer. Personne il était seul. Il regarda vers le fleuve. Il reconnaissait l'endroit. L'anse ronde où il avait marqué les bois. Son grand radeau était là sous la neige en train de dormir.

Paragraphe 5 :

Le besson était fort en reins et en cuisses. Il avait un petit buste terrible et nerveux, et toute la force de son sang de poivre était là sur ses hanches accumulée en deux énormes muscles au milieu de lui comme la force d'un arc est au milieu de l'arc. C'est de là que tout partait– Toute la route de la vieille ville jusqu'à la plage du radeau avait été faite sur le jeu souple des ses cuisses et de ses reins depuis l'éveil quand il avait enjambe le corps encore endormi de Gina jusqu'à maintenant où il déplaçait ses plaques. Il planta ses bâtons dans la neige (....)

Avant de parler de la relative autonomie de ce texte, il est indispensable de l'inscrire dans le contexte d'un chapitre débute par une phrase seuil « page 144 » de l'édition Folio » « et puis, il y avait eu l'aventure du besson » (phrase au plus-que-parfait, nettement introductive qui isole le chapitre comme une aventure singulière à contre, celle d'un héros surnomme « Le Besson »

À cela s'ajoute une aventure ordinaire stéréotype : « le bouvier qui gardait en traînant des brumes rouges ».

Ces lignes présentant les thèmes bien connus en début du roman du réveil, du début d'une journée du départ d'un personnage introducteur et support de la narration et/ ou de la description. Puis vient le passage qui retient notre attention. En dépit de son évidente autonomie, le passage est pris dans un ensemble où alternent récit à la 3^{ème} personne et discours direct « ou commentaire ».

Paragraphe 2

- 1– Discours direct : « pensait le bouvier ».
- 2– Récit : « Il vit un homme en bas ».
- 3– Discours direct : « dit le bouvier ».
- 4– Commentaire du narrateur à (l'imparfait).
« Ça n'était pas l'usage d'ici bas où l'hiver était une saison lente ».

Paragraphe 3.

Description d'action longues à l'imparfait, courtes au passé simple.

Paragraphe 4.

Discours direct : « se dit le bouvier ».

5- Récit « Il se mit à descendre ».

6- Discours direct : « se dit-il ».

Le narrateur ne dévoile l'identité de l'homme aperçu au paragraphe 2 par le bouvier qu'aux paragraphes qui suivent (5-6).

Le schéma narratif

Une première lecture insère le paragraphe (3) dans le cotexte narratif de « l'aventure du besson ».

- a. Un personnage acteur : le Besson.
- b. Un personnage support assurant le regard : le bouvier.
- c. Une pause de l'action et donc du récit des évènements « après description du cadre de l'imparfait, la marche du personnage. La marche reprend et avec elle le cours du récit ».
- d. Un verbe de perception : « il vit ».
- e. Un point de vue dominant facilement l'étendue du regard « hauts de journaux » « beau temps », soleil maintenant haut ».
- f. Un objet à décrire – la course de l'homme – imparfait pour les actions longues– passé simple pour les actions courtes– cet homme lui-même – à l'imparfait.

La présence à l'imparfait

Temps de l'interruption descriptive de la narration par excellence, temps qui retire aux actions décrites toute valeur d'évènement, qui permet de définir notre paragraphe comme une description d'actions et d'évènements.

L'imparfait comme outil de rupture de la dimension narrative

On peut remarquer le rôle de l'imparfait comme outil de rupture de la dimension narrative si l'on étudie la cohésion et la progression du troisième paragraphe et tout particulièrement l'enchaînement des énoncés à l'intérieur de ce paragraphe.

On peut définir un paragraphe comme une séquence de thèmes, chaque texte étant une tension entre sa progression « *les thèmes secondaires successifs apportant une information pertinente ou nouvelle* ».

Thème propre (Thp)+ suite de thèmes secondaires (Ths)+ transition (Tr) + suite de rhème (Rh)+ rhème propre (Rhp).

Le rhème porte généralement l'information pertinente.

(Il existe pour chaque énoncé une interrogation complétive qui porte (au moyen de l'interrogatif) précisément sur le rhème de l'énoncé, c'est justement le rhème qui représente « le complément » de l'interrogation concernée les énoncés du paragraphe 2 et 3 se présentent de la manière suivante.

- Comme il / arrivait / sur les hauts de Joumas

Le développement textuel repose sur un jeu la transition ou un élément connu (devient la base de cohésion du paragraphe).

Le paragraphe (3) est lui aussi domine par une progression de thème constant.

En bas (Th) l'homme (Th) / filait (Tr) plus vite (Rh) qu'un cheval (Rh)

Il (Th) / se poussait (Tr) avec deux bâtons (Rh)

Le neuve (Th) / était (Tr) / tout en longues vagues (Rh)

Avec des creux (Rh), des montées, descentes (Rh)

L'homme (Th) / s'en allait (Tr) / là-dessus (Rh) / comme un oiseau (Rh).

Il (Th) / était vêtu / (Tr) / de façon légère et dégagée (Rh)

Il (Th) / ouvrait (Tr) / ses grandes jambes (Rh)

Il (Th) / les (Rh) refermait (Tr)

Il (Th) / balançait (Tr) / ses bâtons (Rh).

Il est à remarquer que les transitions toute à l'imparfait annulent la dimension narrative des actions décrites.

La valeur aspectuelle imperfective de l'imparfait en fait comme nous l'avons déjà dit un temps inapte à constituer. A lui seul, un événement temporellement suite, ce rôle est tout naturellement dévolu ici comme ailleurs aux perfectifs :

Passé composé –simple– Plus-que-parfait, qui encadrent les imparfaits.

L'absence des perfectifs dans les premières phrases du paragraphe (3) par exemple, précipite en quelque sorte la lecture jusqu'aux transitions au passé simple = qui marque les événements.

On reconnaît là en effet le style sportif : accélération de la lecture dans l'attente d'un perfectif qui n'arrive qu'en fin de parcours, tension vers un événement.

Examinons maintenant rapidement la suite du paragraphe (3) et d'abord la longue neuvième phrase :

Il (Th) / penchait (Tr) / son torse (Rh) / à gauche (Rh) puis à droite (Rh) à gauche (Rh) à droite (Rh) en se balançant (Rh), pendant qu'il (Th) /

glissait (Tr) / a toute vitesse (Rh) / sur ses plaques (Rh) / au fort des pentes (Rh) / au revers des talus (Rh) / sur les crêtes (Rh, puis il (Th) / plongeait (Tr) / comme s'il (Th) / s'enfonçait (Tr) / dans la neige (Rh), il (Th) / disparaissait (Tr) / puis il (Th) / surgissait (Tr) / plus loin (Rh) / les bras relevés (Rh) lance tout droit (Rh) / à pleine poitrine (Rh), il (Th) / se penchait (Tr) / en avant (Rh),. Il (Th) / s'accroupissait (Rh) / il (Th) / sautait, il (Th) / reprenait (Tr) / sa glissade (Rh).

Cette phrase est exemplaire :

La rapidité d'un tel enchaînement produit l'effet stylistique dont j'ai parlé plus haut : les transitions à l'imparfait deviennent essentielles et c'est la logique d'une description d'actions qui assure la cohésion de la phrase. La cohésion sémantique « verbale » renforce la cohésion thématique « narrative ».

On peut réaffirmer que l'essentiel se passe du côté de rhèmes qui apportent les informations complétives. Le nombre des rhèmes est d'ailleurs à cet égard significatif une phrase longue est toujours riche en informations.

Examinons ces phrases :

Il (Th) volait (Tr) à ras de terre (Rh 1) comme (Rh2) une hirondelle aplatie par l'orage (Rh3), il (Th) fit front (Tr) vers une barrière (Rh1) de saules (Rh2) il (Th) s'élança (Tr) contre elle (Rh1). Et la tête en avant (Th), les bras (Th), il (Th) la traversa (Th) dans un jaillissement (Rh1) de poussière de neige (Rh2) que le soleil (Th), maintenant (Rh) haut(Rh) alluma (Tr) comme (Rh) un éclair.

Conclusion

L'analyse de la progression thématique est inséparable de la cohésion verbale : d'où la cohésion textuelle. Il existe entre elles une complémentarité évidente.

Texte 2 « Terre natale »

M. Arland.

Imparfait de description.

Accélération de la description vers une action « au passé simple » qui ne vient qu'en fin de parcours, l'imparfait annule la dimension narrative des actions décrites. Il a une valeur aspectuelle imperfective et ne constitue pas à lui seul un événement temporellement situé ce rôle est dévolu ici au perfectif passé simple.

Imparfait : Temps de la description exprime la durée et la concomitance des états et actions.

« La voiture roulait en pleine campagne, et ce qui me frappa d'abord, ce fut autour du cheval une nuée de mouches acharnées. Une étrange lumière tombait sur la route, dorée et dense, eût-on dit comme un rayon de miel transparent. Et tout, l'air, les feuilles, l'herbe des prés, semblait figé dans l'attente. Les traits serrés mes grands-parents se tenaient assis, immobiles de chaque côté de la voiture. Des vaches, entendues près d'une cabane, tendaient le museau comme si elles voulaient meugler, mais je n'entendais qu'un souffle lourd. Un grondement roula dans la vallée.

—Il vient, dit ma grand-mère sans tourner la tête ».

Texte 3. Portrait physique et moral du maître

Claude Lévi Strauss

« Valeur descriptive de l'imparfait aucune valeur proprement temporelle s'il réfère au passé. L'imparfait ici désigne aucune action proprement dite l'auteur se sert de l'imparfait comme un peintre son pinceau, pour la description dénuée de toute action. De tout événement majeur le texte peut, tout aussi bien être écrit au présent sans pour autant lui ôter sa valeur

propre : celle d'un portrait saisi dans ses contours les plus nuances. Ici la valeur aspectuelle imperfective de l'imparfait est évidente.

Une fois par semaine je ne sais plus si c'était le jeudi ou le dimanche matin, il réunissait les étudiants de philosophie dans une salle de Sainte Anne dont le mur oppose aux fenêtres était entièrement couvert de joyeuses peintures d'aliénés. On s'y sentait déjà exposé à une sorte particulière d'exotisme. Sur une estrade, Dumas installait son corps robuste, taille à la serpe, surmonté d'une tête bosselée qui ressemblait à une grosse racine blanchie et dépouillée par un séjour au fond des mers, car son teint cireux unissait le visage et les cheveux blancs qu'il portait taillés en brosse et très courts, et la barbiche, également blanche, qui poussait dans tous les sens.

Cette curieuse épave végétale encore hérissée de ses radicelles devenait tout à coup humaine par un regard charbonneux qui accentuait la blancheur de la tête, opposition continuée par celle de la chemise blanche et du col empesé et rabattu, contrastant avec le chapeau à larges bords, la lavallière et le costume toujours noirs. Ses cours n'apprenaient pas grand-chose, jamais il n'en préparait, un conscient qui était du charme physique qu'exerçait sur son auditoire le jeu expressif de ses lèvres déformées par un rictus mobile. Et surtout sa voix, rauque et mélodieuse : véritable voix de sirène dont les inflexions étranges ne renvoyaient pas seulement à son Languedoc natal, mais plus encore qu'à des particularités régionales, à des modes très archaïques. De la musique et du français parle, si bien que voix et visage évoquaient dans deux ordres sensibles un même style à la fois rustique et incisif : celui des humanistes du XV^{ème} siècle médecins et philosophes dont par le corps et l'esprit il paraissait perpétuer la race ».

Texte 4 : Imparfait et poésie – élément rythmique

« La vie antérieure – Baudelaire

J'ai longtemps habite sous de vastes pratiques que les soleils marnais teignaient de mille feux. Et que leurs piliers droits et majestueux rendaient pareils le soir aux grottes basaltiques. Les houles, en roulant les images des cieus mêlaient d'une façon solennelle et mystique les tout-puissants accords de leur riche musique aux couleurs du couchant reflète par mes yeux. C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes, au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs, et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs, qui me rafraîchissaient le front avec des palmes. Et dont l'unique soin était d'approfondir le secret douloureux qui me faisait languir « Les fleurs du mal ».

Dans ce sonnet ou Baudelaire évoque le souvenir vague d'une vie antérieure les sonorités et les coupes ajoutent à la fascination du tableau. Il recourt surtout à la désinence de l'imparfait pour ponctuer le poème d'une rime antérieure en « e ».

La majorité du premier vers au rythme régulier 3+ 3+3 donne le ton général du début du poème celui d'une harmonie sereine. Il s'agit, dans ce poème d'un retour vers l'état paradisiaque. La durée de cette joie surhumaine s'inscrit dans le passé composé.

J'ai vécu qui répond à j'ai longtemps habite, et succède aux imparfaits descriptifs qui faisaient valoir le caractère splendide de la vision. Le poète réconcilie avec la nature et surtout avec lui-même dans un instant privilège que l'esprit multiplie au dilate à son gré « c'est bien le propre du rêve » d'où l'imparfait de la nation de durée et de l'imparfait de durée. A vue enfin les contraires se réconcilier et fixe s'accorder avec le changeant. C'est vraiment la fête des sens, la fête de l'âme et de l'esprit. L'imparfait du vers final, ce temps cruel par excellence comme le dit Marcel Proust s'appesantit sur cette tristesse poignante mais discrète, cette plainte intime qui contraste avec l'ostentation dans la douleur de certains romantiques. Les sonorités

étouffées en (e) répondent à la déchirante acuité des rimes intérieures en (i) et à la profondeur sonore des rimes intérieures en (on).

Texte 5 : Rôle de l'imparfait dans la prose poétique élément rythmique.

« Les nourritures terrestres » – André Gide

« Touggourt »

« Les Arabes campés sur la place, feux qui s'allument, fumée presque invisibles dans le soir.

Caravanes : parties le matin : caravanes horriblement lasses ivres de mirages, et maintenant désespères ! Caravanes ! que ne puis-je partir avec vous Caravanes !

Il y en avait qui partaient vers l'orient chercher le santal et les perles, les gâteau au miel de Bagdad. Les ivoires, les broderies. Il y en avait qui partaient vers le sud chercher l'ambre et le musc, la poudre d'or et les plumes d'autruches. Il y en avait vers l'Occident, qui partaient le soir, et qui se perdaient dans l'éblouissement dernier du soleil.

J'ai vu revenir les caravanes harassées ; les chameaux s'agenouillaient sur les places ; on déchargeait enfin leur fardeau. C'étaient des ballots en toile épaisse et on ne savait pas ce qu'il pouvait y avoir dedans. D'autres chameaux portaient des femmes, cachées dans une sorte de palanquin.

D'autres portaient le matériel des tentes et on déployait cela pour soir.

– O fatigues splendides, immenses, dans l'incommensurable désert !

– Des feux s'allument sur les places pour le repos du soir. »

Ce qui attire notre attention dans cette prose poétique d'André Gide, c'est le phénomène de la période ou le groupement et l'ordonnance logique des idées ou des faits sont mis en relief tant par la structure grammaticale que par le rythme. La définition de la période grammaticale est liée à celle de la période musicale : Phrase musicale composée de plusieurs membres « dit

le lettre qui ajoute, en citant Marmontel », « Le mot de période en fait de musique est aussi usité qu'en parlant d'éloquence.

Les bons écrivains et les hommes instruits n'appellent pas autrement le cercle qui décrit un chant dont les parties se développent et se referment dans un dessin régulier et fini ».

Le schéma rythmique de ce texte d'André Gide mérite une attention particulière, tant pour son rythme que pour le retour périodique, la « répétition » d'une phrase – guide elle-même donnée pour la répétition du son « e » désinence de l'imparfait. Ce son « e » a récurrence régulière, comme un leitmotiv au début de chaque strophe commande une rime antérieure en « e » elle aussi, le plus souvent due à l'emploi de l'imparfait. Le schéma se présente comme suit « à remarquer » que le paragraphe–strophe qui ne compte pas d'imparfait mais un son « e » avec « campes » et « fumée » introduit le texte paragraphe 2 comporte les sons « e » avec « désespère »

Texte 6 Description d'une habitude dans le passé

Le grand Meaulnes –Alain Fournier

Souvenirs d'enfance

« Lorsque le cours était fini, à quatre heures, une longue soirée de solitude commençait pour moi.

Mon père transportait le feu du poêle de la classe dans la cheminée de notre salle à manger ; et peu à peu les derniers gamins attardés abandonnaient l'école refroidie où roulaient des tourbillons de fumée. Il y avait encore quelques jeux, des galopades dans la cour ; puis la nuit venait ; les deux élèves qui avaient balayé la classe cherchaient sous le hangar leurs capuchons et leurs pèlerines et ils partaient bien vite, leur panier au bras, en laissant le grand portail ouvert...

Alors, tant qu'il y avait une lueur de jour, je restais au fond de la mairie, enfermé dans le Cabinet des archives plein de mouches mortes... et je lisais...

Lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler et que le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. Ma mère avait commencé de préparer le repas. Je montais trois marches de l'escalier du grenier ; je m'asseyais sans rien dire et, la tête appuyée aux barreaux froids de la rampe, je la regardais allumer son feu dans l'étroite cuisine où vacillait la flamme d'une bougie ».

Deuxième partie

Valeur modales de l'imparfait

Introduction :

L'imparfait appartient à l'indicatif, le mode que le parleur choisit pour situer l'action à une époque réelle. Mais l'imparfait présente l'action, sans en préciser la limite initiale, non plus que finale. Cette absence de précision peut expliquer que la langue utilise l'imparfait pour évoquer l'irréalité, c'est-à-dire une hypothèse (cf. Guillaume, Temps et verbe). Que l'imparfait situe généralement les faits dans le passé ne peut que renforcer cette valeur modale, car la langue use d'une forme verbale détachant les faits du présent pour exprimer des faits détachés du réel : (Grammaire Larousse du français contemporain, Jean –Claude Chevalier et autres, 1985 : 343)

Elle mit la main sur le loquet... un pas de plus, elle [Fontine] était dans la rue.

– *Sergent, cria-t-il [Javert], ne voyez-vous pas cette drôlesse s'en va ?*
(Hugo.)

Nous voyons que l'imparfait ici « était » désigné non pas une action réelle qui a eu lieu mais une action imaginaire – irréelle.

Le système hypothétique.

L'imparfait était employé pour designer :

- 1- L'imparfait est employé en corrélation avec un conditionnel dans une proposition subordonnée commençant par **SI**. Il marque un fait éventuel dont la conséquence est traduite dans la principale ; cette éventualité peut être démentie par la réalité présente ou se réaliser dans l'avenir.

Exemple : *Si mon cœur était assez vil pour aimer sans retour, je le hacherais avec les dents (Bonaparte).* (Grammaire Larousse du français contemporain Jean –Claude Chevalier et autres, 1985 :343)

- 2- Dans la principale, on trouve parfois l'imparfait à la place du conditionnel :

- *Si vous le vouliez, vous le faisiez.*

L'imparfait traduit, dans la principale, que l'effet pouvait être immédiat. La subordonnée peut être supprimée :

- *sans moi, vous laissiez éteindre le feu !*

- 3- Toujours avec la même valeur modale, l'imparfait est utilisé pour exprimer un désir :

- *Ah ! Si j'avais une fortune !*

L'ellipse de la principale ouvre une large voie à l'imagination, au destinataire du message d'imaginer la suite.

- 4- Enfin, employé dans une principale, l'imparfait peut atténuer la réalité :

- *je voulais vous demander d'intercéder en ma faveur.*

- *je venais vous prier d'accepter notre invitation.*

Dans ce cas ce n'est pas le verbe principal (*intercéder, accepter*) que l'on met à l'imparfait, mais son auxiliaire introducteur (*venir, vouloir*).

L'imparfait équivaut ici à un conditionnel passé :

- *Elle mit la main sur le loquet...un pas de plus, elle était dans la rue.*
(Hugo, Les Misérables I. V 13)
- *Si vous n'étiez pas venu, je vous FAISAIS appeler.* (A France – Orme du mail : 62)
- *Sans moi, vous LAISSIEZ éteindre le feu !* (R. Martin du Gard– Jean Barrais 1964 : 135)
- *Il n'avait qu'à parler et je lui CHANGEAIS son verre* (J. Renard, Poil de Carotte Honorine :)

Remarque : Avec les verbes marquant une idée d'obligation, de possibilité, de convenance ou quelques idées analogues (*devoir, falloir, pouvoir* etc....)

L'imparfait peut exprimer un fait qui devait ou qui pourrait avoir lieu à un moment déterminé du passé, mais qui ne s'est pas accompli. Dans cet emploi encore, il se substitue à un conditionnel passé pour exprimer la certitude.

- *Je devais le prévoir ! (j'aurais du.)*
- *Il fallait (il aurait fallu) me faire part de vos projets : je vous aurais appuyé...*
- *L'Enterprise a réussi, mais votre incurie POUVAIT (aurait pu) tout gâter* (Le bon usage, Grevisse, M, 1964 : 1096)

L'imparfait de rupture :

L'imparfait narratif ou historique, au contraire de la valeur fondamentale, marque un fait qui a eu lieu à un moment précis du passé (indiqué par un complément de temps) :

- *Tout changeait à cinq heures par l'arrivée de DESAIX.*
(Bainville, Napoléon, 1966 : 176)
- *Gianni REVENAIT au bout d'une heure.* (E-de Gonc, Frères Zemganno – XX III)

- *Une demi-heure plus tard (...) il se DESHABILLAIT pour se mettre au lit. (J. Green- Moira, 1985 : 13)*

L'imparfait d'atténuation concerne : un fait présent que l'on rejette en quelque sorte dans le passé pour ne pas heurter l'interlocuteur. Il s'emploie surtout avec quelques verbes introduisant un infinitif et jouant le rôle de semi-auxiliaires :

- *Messieurs en commençant ce cours, je voulais vous demander deux choses (...) votre attention d'abord, ensuite et surtout votre bienveillance. (Taine, Philosophe de l'art, T, I, :1)*
- *Bonjour, Monsieur, je VENAIS vous voir si vous aviez réfléchi (J, Romains, Musse, 1964 : 4)*
- *Ecoute Caroline, avant que tu ne me quittes je VOULAIS te demander quelque chose. (F.r Mauriac-Feu sur la terre, 1985 : 164)*

L'imparfait s'emploie obligatoirement après le « **Si** » conditionnel pour marquer un fait hypothétique présent ou futur (le verbe principal étant au conditionnel présent)

- *Si j'avais de l'argent (aujourd'hui, demain) Je vous donnerais – on ne peut dire – Si j'aurais de l'argent.*

Limite à un type particulier de communication.

L'imparfait hypocoristique ou mignard (une transposition de personnes) s'emploi surtout dans le langage enfantin exprime un fait présent, comme si on donnait à ce fait plus d'étendue en l'étirant dans le passé.

–Comme il était sage ! Comme il aimait bien sa maman ! dira une mère à son enfant.

Remarque : un autre emploi curieux et qui n'a été observé qu'en Belgique, est l'imparfait dont usent les enfants, leurs propositions de jeu pour indiquer que les faits futurs qu'ils imaginent sont déjà devenus comme réels et qu'ils continueront de l'être pendant la durée du jeu.

- *(Si on joue au docteur) j'étais malade, et tu appelais le docteur).*

- *(Si on joue au gendarme et au voleur). Moi j'étais le gendarme, et toi tu volais un vélo.*

A la suite de L. Warnant (« Moi j'étais le papa. Dans les mélanges crevasse. (Grammaire Larousse du français contemporain, Jean –Claude Chevalier et autres, 1985: 344–366)

On appelle souvent cet imparfait pré ludique, c'est-à-dire précédant le jeu.

Le verbe d'une proposition peut être à l'imparfait (après un verbe principal au passé). Lorsqu'il exprime un fait qui dure encore au moment de la parole au même qui est vrai dans tous les temps, il y a une simultanéité du fait subordonnée par rapport au fait principal.

- *Je voyais bien que vous n'étiez pas un profane roussin.*
(Banville, Gringoire, P : 4)
- *Répondit qu'il pensait que le cheval était le roi de la création.*
(A France Granique ville, 1964 : 62)
- *M. Guillemot m'a dit que vous étiez un avocat remarquable.* (J. Chardonne, Epithalame, 1985 :113)
- *J'ai dit que le peuple anglais n'était pas un peuple logicienne.*
(Fr, Mauriac– Asmodée, 1985 : 112)

Chapitre 2

Hypothétique et Vérité Métaphorique

L'emploi des hypothétiques est une forme très courante dans la langue, une forme utilisée dans des contextes aussi différents que la publicité ou la littérature, le discours politique, scientifique ou de presse, comme le souligne O. Ducrot. « *Les irréels jouent un rôle ;* Ils jouent un rôle considérable, et difficilement remplaçable, non seulement dans la vie quotidienne, mais la vie scientifique »

« Si » Hypothétique et discours littéraire

En contexte littéraire, surtout poétique, l'emploi de « Si » hypothétique est abondant.

Prenons cet exemple : AVEC DES « Si »

- *Si les poissons savaient marcher, ils aimeraient bien aller le jeudi au marché. Si les canards savaient parler, ils aimeraient bien aller le dimanche au café. Et si les escargots savaient téléphoner, ils resteraient toujours au chaud dans leur coquille*

Clauderoy « En fantasques » Le caractère « irréel » « fantastique »
« enfantin »

Pour pouvoir ainsi dissimuler se reproches :

Sganarelle. – Assurément que vous avez raison, si vous le voulez ; on ne peut pas aller la contre. Mais si vous ne le vouliez pas, ce serait peut-être une autre affaire.

Don Juan. – Eh bien ! Je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments. (...)

Sganarelle. – Mais, Monsieur, cela serait-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disais que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous meniez ?

Don Juan. – Comment ? Quelle vie est-ce que je mène ?

Sganarelle. – Fort bonne. Mais par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites...

Don Juan. – Y a-t il rien de plus agréable ?

Sganarelle. – Il est vrai, je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderais assez, moi, s'il n'y avait point de mal, mais, Monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et...

Don Juan. – Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine.

Sganarelle. – Ma foi ! Monsieur, j'ai toujours ouï dire que c'est une méchante raillerie que de se railler du Ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

Don Juan. – Holà ! Maître sot, vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

Sganarelle. – Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde. Vous savez ce que faites, vous ; et si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons ; mais il y a de certains petits impertinents dans le monde, qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien ; et si j'avais un maître comme cela, je lui dirais fort nettement, le regardant en face – : « Osez– vous bien ainsi vous vous jouer du Ciel, et ne tremblez –vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes ?

C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous êtes (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes révèrent ? Pensez–vous que vous êtes de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre). Pensez– vous ,dis–je que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités ? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une mort, et que...

Don Juan. – Paix ! (...).

Don Juan.

Chapitre 3

Les différents emplois de « SI »

Il y a une particule SI+ imparfait + conditionnel « SI Hypothétique », il ya d'autres emplois de « SI » non hypothétique non conditionnel.

Comme nous venons de le voir il y a un (si) hypothétique. Mais il y a également un (si) non- hypothétique. « SI » hypothétique et l'imparfait.

Quelques emplois non hypothétiques de si un « si » ironique : il y a un « si » ironique non conditionnel que les grammairiens par les exemples classiques d'emplois ironiques :

A. Si tu es fort en logique(a), je suis le Pape. (b)

B. Si cette voiture démarre (a), il va pleuvoir des tartes aux pommes(b)

Si la proposition (a) est irréaliste, alors la proposition (b) est également irréaliste « dans » l'esprit à la fois du locuteur et du récepteur.

Si (a) est possible « et il ne l'est pas » (b) il est donc possible « et il ne peut pas l'être » l'ironie ressort de l'impossibilité des deux propositions juxtaposées.

Un « SI » explicatif :

On peut aussi parler d'un « si » non conditionnel à propos des énoncés de type :

(Si (a) c'est que (b) d'un « si » explicatif, par conséquent, et donc non hypothétique. Cette formule où l'on remarque l'emploi presque exclusif du présent ou du passé composé est surtout abondante dans le langage publicitaire « langage factuel qui cherche à convaincre ».

- *Si les mamans veulent la douceur peau douce c'est parce que c'est bon pour elle.*
- *Si de maik up démaquille aussi bien, c'est qu'il est fait pour ça.*

- *Si vous n'avez pas notre adresse c'est que vous faites l'autruche.*
- *Si vous avez déjà mangé une salade plus légère, c'est que vous l'avez mangée nature.*

Si peut être employé avec « même » :

- *Même si la grève ne cesse pas, mon TGV sera à l'heure.*
- *Si les bonnets de dentelles des filles de Sainte Guénolé qui sont fines demoiselles, un beau jour se sont envolées.*
-

Un « SI » Optatif :

Dans les deux cas précédent, les temps utilisés inscrivent tous les énoncés dans le monde réel. Un dernier emploi à signaler est celui de (si) en proposition indépendante et accompagnée toujours de l'imparfait qui se présente comme suit :

- *Et si on faisait ceci* « sans enchaînement», ici encore la publicité fait grand usage de cette formule : Si + imparfait...
- *Et si nous parlions de la beauté.*

« Montres Remo Bertolucci »

- Honda-Civic, et si vous aviez la plus belle voiture.
- Et j'allais jeter ma différence comme une foudre !

« SI » dans ces indépendants est créateur d'un contexte thématique, en dépit de l'absence d'enchaînement de type (alors) (donc)

Si exprimant la quantité :

- J'aurais travaillé toute la vie pour mourir si misérable.
- Une si belle fleur mérite d'être regardée.
- Cet orateur si éloquent était vaniteux.
- L'homme n'était pas si heureux ni si malheureux qu'il le croyait

- Avant d'arriver à Benghazi je ne pensais pas que cette ville était si belle.
- Pendant notre enfance nous imaginons que la vie était si dure.
- Ne t'avais-je pas dit qu'elle était si malheureuse.
- Nous ne croyons pas que l'examen était si facile.
- Cet étudiant si intelligent mérite de réussir.

Locution adverbiales : Si.....que.

- Hier j'étais si ennuyé que je n'ai pas pu dormir.
- La fleur était si belle que je l'aie cueilli.
- Cet enfant était si mal élevé que j'ai dû le réprimander.
- Ma voiture est si vieille que je demande aux autres de la pousser.
- Nous sommes si heureux que la vie nous paraît être rose.
- Je suis si bavarde que je ne peux pas rester silencieuse.
- Elle était si jalouse que je n'ai pas pu vivre avec elle.

Si exprime une réponse affirmative à une question négative.

- Ne veux-tu pas travailler ?
- Si, je veux travailler.
- Ne veux-tu pas de mon argent ?
- Si, j'en veux.
- N'as-tu pas l'intention d'apprendre l'italien ?
- Si, j'en ai l'intention.

Sique + verbe au subjonctif exprime l'idée de concession et équivaut à « malgré » :

- Si modeste qu'il soit, sa compagnie ne me plaît guère.
- Si grande que soit la maison, elle ne tiendra pas toute la famille.
- Si gentil que soient ces enfants, ils ne seront pas admis dans cette école.
- Si ancien que soit ce livre, il sera toujours utile.
- Si loin que soit l'université, j'arriverai à l'heure.

- Si loin que soit mon but, j'y arriverai.

Si dans le style indirect.

- Il se demande « c'est vrai ? »
- Il demande à son voisin « c'est demain la fête ? »
- Il demande à son voisin si la fête sera pour demain.

Si (Mode léger)

- *Si je savais écrire je saurais dessiner.*
- *Si j'avais un jet d'eau je le ferais geler et je le conserverais sous verre.*
- *Si on me donnait une motte de beurre je la ferais couler en bronze.*
- *Si j'avais trois mains je ne saurais où donner de la tête.*
- *Si les plumes s'envolaient si la neige fondait si les regards se perdaient, je leur mettrais du plomb dans l'aile*
- *Si je marchais toujours tout droit au lieu de faire le tour du globe j'irais jusqu'à Sirius et au-delà*
- *Si je mangeais trop de pommes de terre je les ferais germer sur mon cadavre*
- *Si je sortais par la porte je rentrerais par la fenêtre*
- *Si j'avalais un sabre je demanderais un grand verre de Rouge*
- *Si j'avais une poignée de clous je les enfoncerais dans ma main gauche avec ma main droite et vice versa*
- *Si je partais sans me retourner, je me perdrais bientôt de vue.*

Conclusion

Nous avons étudié l'imparfait dans ses deux valeurs les plus importantes.

- 1- Valeur temporelle de l'imparfait (temps réel).
- 2- Valeur modale de m'imparfait (temps irréel) à l'intérieur de ce schéma général, nous avons opéré une sous-division. Dans la première partie de notre travail, nous avons étudié :
 - Chapitre I- situation de l'imparfait dans le système verbale français.
 - Chapitre II- Valeurs sémantiques de l'imparfait.
 - Chapitre III- L'utilisation de l'imparfait dans la littérature « application sur un choix de textes »
- Dans la deuxième partie, nous avons étudié :
 - Chapitre I- Les emplois particuliers de l'imparfait.
 - Chapitre II- Hypothétique et vérité métaphorique.
 - Chapitre III- Les différents non-Hypothétiques emplois de « SI »

Bibliographie

- Grammaire Larousse du français contemporain, Paris, Librairie Larousse ,1964
- Grevisse (M.), le Bon Usage, Gembloux, 1964
- Le Chant du Monde de « Jean Giono », 1934 aux éditions Gallimard.
- Terre Natale de M. Arland, 1938, édition Gallimard.
- Portrait Physique et moral du maître Claude Levi- Strauss, 1949
- « La vie antérieure » Les fleurs de mal Charles Baudelaire, 1857.
- Les nourritures terrestres- André Gide. 1897
- Extrait de Le Grand Meaulnes -Alain Fournier. Éditeur. Émile- Paul Frères, 1944
- Si je mourais là-bas Apollinaire Guillaume. – Poèmes à Louis IV, 1915.
- Univers des Lettres – Molière-Don Juan.